

ISLAM ET RADICALISATION

Originnaire de Saint-Jean, une éduc' spé écrit un livre

SOCIÉTÉ Hanane Bouseta, éducatrice spécialisée qui a grandi dans le quartier Saint-Jean vient d'écrire un livre basé sur son histoire personnelle et ses recherches sur la radicalisation.

« Les éducateurs face à la radicalisation - Le cas de la prévention spécialisée », c'est le titre du premier livre d'Hanane Bouseta.

L'auteure et chercheuse est originaire du quartier Saint-Jean où elle réside toujours. Éducatrice spécialisée depuis 15 ans pour l'association IFEP (Insertion Formation Education Prévention) à Beauvais, c'est dans le cadre d'une évolution professionnelle et de la reprise d'études entre 2016 et 2018 qu'elle s'est lancée dans l'écriture.

UNE EX-« RADICALISÉE » ?

Après avoir obtenu un diplôme d'état en ingénierie sociale (DEIS), Hanane enchaîne sur un master II en travail social. « Dans le cadre des recherches à mener pour le mémoire, j'ai fait un travail d'auto-biographie raisonnée... J'ai cherché dans ma trajectoire sociale personnelle un fil conducteur qu'il serait intéressant de creuser ». Ce filon, elle finit par le trouver, c'est celui de la radicalisation. La Beauvaisienne serait donc une ancienne radicalisée ? Elle s'explique : « A 16 ans, je cochais tous les critères actuellement définis par les enseignements pour être catégorisée comme radicalisée... ». Elle détaille ce constat surprenant à la vue de son insertion actuelle, en revenant sur son histoire personnelle : « J'ai décidé de porter le voile alors que j'étais au lycée. J'ai délaissé mes amis pour rejoindre une sororité islamique, j'ai été adoptée par des

« Poser des bombes ça n'a jamais été dans mes aspirations »

sœurs en Islam plus âgées que moi et déjà mères de famille. Je me suis mis à fréquenter régulièrement la mosquée. J'ai changé de comportement alimentaire... ». Elle se confie également sur son mariage à 18 ans : « J'ai décidé d'arrêter l'école et de me marier... car le mariage constituait la moitié de la religion... j'avais alors hâte de mourir, je me sentais comme une élue de Dieu... la vie sur terre était pour moi un bas monde où l'on devait réussir des épreuves pour gagner un ticket au paradis ». Elle demandera alors à son frère de lui présenter quelqu'un du quartier pour « faire » un mariage... celui-ci ne durera que deux ans. « En suivant le tableau d'indicateurs de basculement dans la radicalisation élaborée par les services de renseignements, pour moi tous les voyants étaient dans le rouge... si ce tableau existait à l'époque, j'aurais été signalée par mon établissement scolaire ou n'importe qui d'autre » continue l'éducatrice. « Je suis une ancienne



Hanane Bouseta vient de sortir son premier livre « Les éducateurs face à la radicalisation » aux éditions L'Harmattan. Disponible en ligne, à la Fnac et à la maison de la presse de Beauvais.

Une lutte au quotidien

Comment lutter contre la radicalisation ? Hanane croit au pouvoir des « actions du quotidien » : « En accompagnant et en soutenant les jeunes dans leurs difficultés, nous luttons contre la marginalisation, la déscolarisation... ça contribue à la prévention de la radicalisation... Il faut les valoriser et les accompagner dans de nouveaux projets car c'est ça qui leur manque. Il faut donc maintenir les éducateurs dans la rue et qu'ils puissent rester neutres ». Elle précise également qu'à Beauvais, l'IFEP a déjà mis en place plusieurs séminaires sur la radicalisation.

radicalisée selon ces critères mais selon moi, je ne le suis pas. Je ne me reconnais pas dans ce terme. Selon l'Etat, toute radicalisation est djihadiste, c'est un amalgame. Ce n'est pas le cas, personnellement combattre dans des terres lointaines et poser des bombes, ça n'a jamais été dans mes aspirations ! » explique Hanane qui, suite à une série de bonnes rencontres, est sortie de sa « radicalisation » (lire encadré).

DÉMYSTIFICATION

La démystification du mot « radicalisation » par l'étude de ce que l'on met derrière ce terme est justement l'un des sujets de son livre : « J'ai fait des recherches sur l'évolution de la radicalisation dans l'histoire pour faire une mise à plat. Aujourd'hui, on met les gens dans des cases où ils n'ont rien à faire... Il y a des profils de radicalisés très différents ». Mais le principal sujet de son ouvrage très documenté est celui de l'évolution de son métier face à ce phénomène : « J'ai observé comment les politiques publiques sont venues remodeler la prévention spécialisée ». L'auteure évoque pêle-mêle la quinzaine de lois en lien avec la radicalisation qui ont été promulguées depuis 2012 : « L'Etat d'urgence, la déchéance de nationalité, la création du n° vert stop djihadisme, la création des cellules d'écoutes ». C'est ce dernier point qui l'intéresse plus particulièrement : « Ces cellules ont été déléguées à la prévention

spécialisée, aux éducateurs de rue ». Une décision jugée comme « très dangereuse » par la chercheuse puisqu'elle rentrerait en contradiction avec les principes fondamentaux de son métier, notamment la question de l'absence de mandat et celle de la confidentialité. Elle explique que dans le cas de cellules d'écoutes mises en place par l'Etat et confiées à des éducateurs, notamment à Lyon et dans les Bouches-du-Rhône, ses principes seraient bafoués : « Il y a un mandat puisque les cellules sont chapeautées par le ministère de l'Inté-

rieur. On envoie les éducateurs auprès des jeunes récolter des informations et ils doivent ensuite rendre des comptes à l'Etat au détriment de la confidentialité et de l'anonymat ». Pire pour l'auteure, une forme d'« anonymat à l'envers » existerait mais seulement pour les éducateurs : « Sur les documents transmis au ministère on donne des faux-noms aux éducateurs pour les protéger ».

LES ÉDUC'... DES ESPIONS ?

Un scénario à la James Bond qui transformerait donc quasiment les éducateurs de rue en espions à la solde de l'Etat ? « C'est presque ça ! » sourit-elle sans doute séduite par la métaphore que nous lui avons glissée. De façon plus terre à terre, la situation est « très grave » pour l'auteure : « C'est la mort annoncée de la prévention spécialisée ! Si on est étiqueté comme travaillant avec la police, forcément ça impacte le lien de confiance qu'on a avec les jeunes ». Elle tempère cependant son propos en soulignant que les cellules d'écoutes n'ont pas été confiées partout aux éducateurs spécialisés notamment à Beauvais. A ce propos, existe-t-il des formes de radicalisation dans notre ville ? « Oui comme partout... J'ai accompagné dans mon travail des personnes radicalisées sur le plan cognitif c'est à dire au niveau du discours mais très peu sur le plan comportemental avec un passage à l'acte. C'est pourquoi il est capital d'établir une relation éducative basée sur la confiance avec ces personnes pour proposer d'autres perspectives, d'autres projets et déconstruire les fantasmes ». Après ce premier livre, quelle sera la prochaine étape pour Hanane ? « J'aimerais passer un doctorat... Malheureusement je devrais faire ça au Québec ou au Liban car le travail social n'est pas reconnu comme une science en France... Je réfléchis également à un nouveau livre sur les chroniques d'une éducatrice de rue ».

Jimmy Hauteclouche

Comment est-elle sortie de la « radicalisation » ?

Quand on demande à Hanane ce qui l'a empêché de sombrer dans une forme de « radicalisation » plus violente, elle évoque des « rencontres importantes » celle d'« ouvriers de portes » : « N'importe qui en panne de projection a besoin de se créer une identité-refuge. A l'adolescence, je me suis créée la mienne dans l'Islam, par la suite, des rencontres m'ont permis de me construire une nouvelle identité en tant que femme musulmane et femme professionnelle ». L'auteure a décidé de ne plus porter le voile il y a 8 ans : « C'était important pour moi d'éviter tout prosélytisme dans ma pratique professionnelle ». Ces rencontres qui ont changé sa vie sont la preuve pour la chercheuse de l'importance de la présence d'éducateurs dans la rue : « On peut montrer à des jeunes en perte de repères qu'il existe des portes à ouvrir et que parfois il faut même les enfoncer un peu ». Hanane est aujourd'hui elle-même devenue une ouvreuse de portes qui a accompagné plusieurs jeunes « radicalisés » dans leur volonté de réinsertion.